

En guise de hors-d'œuvre

«L'homme n'aurait jamais pu inventer

l'éléphant.»

Ylipe

Connaissez-vous la parabole de l'éléphant et des quatre aveugles ? Dans le doute, laissez-moi vous la conter telle qu'elle se transmet depuis des siècles dans le nord de l'Inde et au-delà. Il était une fois, sur les rives du Gange, non loin de la ville sainte d'Hardwār, un groupe d'individus « privés de toute perception visuelle » qui, cahin-caha et lors d'une promenade matinale, tombent nez à nez avec *Elephas maximus*, un noble pachyderme de race asiatique libéré semble-t-il de l'aiguillon sadique d'un cornac stupide. Flânant sur le chemin, notre grand animal les voit venir de loin, contrairement à eux. Évidemment. Son sang ne fait qu'un tour et son cerveau, bien que proportionnellement plus petit que celui d'une souris, analyse les informations dont il dispose. Sa mémoire légendaire se

souvent bien des piques et des chaînes humaines qui longtemps l'ont blessé. Elle l'inciterait à la rancune et très vite à la charge. D'un simple coup de patte, il peut les écraser...

Mais voilà, on est en Inde. Et le puissant mammifère se sent, au vu de son grand âge, d'une humeur responsable. Il attend donc placidement que nos quatre aveugles viennent à son contact. Devant un tel obstacle qui semble incontournable, le premier de la troupe vient à en toucher la patte gigantesque et déclare: «*L'éléphant est comme un pilier.*» Le deuxième palpe avec conviction la colossale trompe et s'écrie: «*L'éléphant est comme une massue.*» Le troisième, tâtant soigneusement l'immense ventre rond, en arrive à déduire: «*L'éléphant est comme une grosse jarre.*» Le quatrième enfin, prenant tout son élan, fait bouger une oreille que lui tend l'animal en lui faisant du vent: «*L'éléphant est comme un grand éventail.*» Puis, dit l'histoire, ils se mettent à se disputer sur le sujet, laissant notre animal à son chemin.

Tel le mastodonte, la démocratie ressort souvent comme l'indépassable horizon de notre temps. Elle aussi suscite débats, controverses et conflits quant à sa nature et ses contenus concrets, chacun pensant détenir la vérité à son sujet. Dans cet ouvrage, le régime démocratique

est d'abord considéré comme un système d'exercice du pouvoir, avec ses techniques de gouvernement. À travers lui, c'est le côté pragmatique et réaliste de la compétition politique qui se donne à voir. Comme disent les brocanteurs, pour connaître un peu mieux la qualité d'un objet : il faut toucher. Certains ajoutent même, pour les pots ou les vases, qu'il vaut mieux en regarder le cul. Suivant ce conseil avisé, il s'agit ici de saisir la démocratie par ses arrières-cuisines, à travers les stratégies et les pratiques concrètes joyeusement utilisées par les gouvernants pour conquérir, préserver ou multiplier leurs chances de se faire élire et obéir. Et dans cet *art de gouverner*, comme en matière culinaire, les chefs essaient de faire preuve de créativité, d'ingéniosité dans l'élaboration et l'utilisation de préparations qu'ils espèrent victorieuses.

Si l'option prise dans ce livre est de servir certaines recettes du pouvoir, c'est bien en forme d'amuse-bouches qu'elles sont proposées, et non comme un prétexte au tirage de gueule ! Ce texte, sans prétentions académiques, avec sa liberté de ton, se veut avant tout partage d'une jubilation. Un bon moment autour du politique, convivialité détendue autour d'un plat aigre-doux servi comme antidote aux ambiances soporifiques. Nous espérons franchement que cette mixture sera répulsive pour les adeptes du « tous

pourris » et les idéologues à l'esprit antidémocratique. Mais nous la voulons sincèrement apéritive pour le lecteur qui y trouvera, peut-être, une occasion de réinterroger les jeux du pouvoir afin d'y prendre une place plus avisée, autonome et constructive, donc citoyenne.

